

## Prédication pour le dimanche 15 décembre 2024

3<sup>ème</sup> de l'Avent

Romains 15. 4-13

Sœurs et frères en Christ,

Vous, est-ce que vous vous entendez bien ? Oui ? Non ? Franchement : il n'y a jamais de disputes entre vous ? Jamais de malentendus ? Entre vous ou avec d'autres personnes ? Jamais de désaccord ? En paroisse ? En famille ? Entre voisins ?

Les journaux sont pleins de ce genre de faits divers. La brouille, la fâcherie, la bagarre est quotidienne, elle se passe en ville et à la campagne, chez les petits et les grands, chez les riches et chez les pauvres. Souvent, on en vient aux mains après les mots durs, les grossièretés et les insultes. Les couteaux sortent, les coups de feu claquent. Quand ce sont des peuples, c'est avec des canons, des chars, des avions, des missiles et des drones.

*Et ce n'est pas réservé aux hommes, les femmes elles aussi savent se chamailler et se faire des misères dans le dos, non ? Elever leurs enfants dans la haine du soi-disant ennemi. Transporter clandestinement des explosifs sur le lieu d'un attentat. Ou simplement colporter des rumeurs non vérifiées.*

Qu'on soit protestant, catholique, juif ou musulman, la même réalité humaine se manifeste fréquemment : les coups de main bienveillants côtoient les coups de poing rageurs, les bisous font place aux gifles, les tapes amicales se transforment en crocs-en-jambe. L'histoire des peuples est pleine de guerres de religions, les protestants français en savent quelque chose, mais pas seulement eux.

*Il n'y a pas si longtemps, dans des villages d'Alsace où coexistaient deux paroisses, l'une protestante et l'autre catholique, les enfants ne fréquentaient pas la même école, les adultes n'allaient pas à la même boulangerie, les adolescents ne jouaient pas dans les mêmes rues et s'organisaient des bagarres confessionnelles dans la forêt proche. Entre agriculteurs on pouvait s'entraider, mais pas devenir amis. Entre garçons et filles on pouvait secrètement s'aimer, mais pas se marier. On cohabitait le village, mais on ne fraternisait pas. Alors qu'on croyait au même Dieu et qu'on célébrait le même Jésus-Christ avec des prières qui n'étaient pas si différentes, à part la langue. Le même Père, le même Fils, mais était-ce le même Esprit ?*

A Rome, dans la communauté chrétienne à laquelle l'apôtre Paul adresse sa lettre au milieu du premier siècle après Jésus-Christ, une vingtaine d'années après le début de l'annonce de l'évangile, ça ne devait pas être très différent, toute proportion gardée.

Paul connaît quelques-uns des membres de la communauté de Rome, mais de loin pas tous. Certains de ces chrétiens sont d'origine grecque, d'autres d'origine romaine, d'autres encore d'origine juive. Une diversité étonnante, réjouissante même, mais elle aussi parcourue par des tensions difficiles. Paul a été informé de ces problèmes, qu'il a déjà rencontrés ailleurs. Ici, ils semblent particulièrement vifs.

Même si Paul ne décrit pas directement ces conflits, on peut, avec les théologiens actuels, faire ressortir l'effort de l'apôtre pour réconcilier deux groupes : les chrétiens d'origine païenne et ceux d'origine juive. Les premiers tiraient une certaine fierté de l'appel que Jésus-Christ, par le moyen de l'Esprit-Saint, leur avait adressé alors qu'ils ne le méritaient en rien. Les deuxièmes avaient tendance à insister sur leur priorité dans la foi, puisque leur compatriote Jésus de Nazareth s'était

présenté en tant qu'envoyé et même en tant que fils de leur Dieu de toujours, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les premiers mettaient en avant leur totale liberté dans leur manière de vivre la foi en Jésus-Christ, les deuxièmes insistaient sur la nécessaire fidélité à la parole que Dieu leur adressait depuis les patriarches jusqu'à Jésus en passant par les prophètes.

On peut donc se demander si ces deux clans, les convertis du paganisme et les convertis du judaïsme, n'en étaient pas venus à un tel degré de division que la communauté chrétienne, sensée vivre comme un seul corps, était menacée dans son existence même et dans son témoignage face au monde.

D'où la recommandation pressante de Paul : « Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. »

Il veut que les lecteurs de la lettre aux Romains dépassent leurs différences et leurs oppositions en acceptant que tous, issus du paganisme et issus du judaïsme, bénéficient de la même grâce de Dieu, annoncée dès les premiers pas des patriarches et mise en œuvre de manière radicale dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ et dans le don de la foi par l'effet de l'Esprit Saint.

Le but n'étant pas d'apparaître comme le plus grand devant Dieu, mais de chanter ensemble sa gloire. Plutôt que de chercher en quoi j'ai raison face à l'autre, faire mon possible pour l'aider et le soutenir dans sa vie d'humain et lui témoigner l'amour fraternel dont le Christ nous rend capables. Il ne s'agit pas de briller aux yeux du monde ou de recevoir des prix Nobel de christianisme, mais de se mettre au service du plan mystérieux de Dieu, dont quelques aspects nous sont révélés : la persévérance et la consolation, l'espérance, la foi, l'amour fraternel et sororel.

Le rêve de Paul serait que la réconciliation entre juifs et païens serve d'exemple à toute l'humanité pour surmonter les peurs et les haines entre les peuples, entre les forts et les faibles, entre masculin et féminin, entre les malchanceux et ceux qu'on appelle les « bénis des dieux ». Qu'il n'y ait plus d'attentats, ni de massacres, ni de pogroms, ni de chambres à gaz, ni de génocides.

Un rêve que nous partagerions volontiers dans le monde d'aujourd'hui. Est-ce un tel rêve qui motive des responsables comme la pasteure de l'Eglise protestante réformée de Genève Carolina Costa, qui publie chaque semaine ses réflexions sur les réseaux d'Internet ? Je voudrais faire entendre ce qu'elle écrivait le 8 octobre dernier, un an après le massacre commis par le Hamas islamiste sur le sol israélien.

A propos de ce conflit entre l'Etat d'Israël et les organisations islamistes Hamas et Hezbollah, elle constate de profondes souffrances des deux côtés, ainsi que de terribles violences de part et d'autre. Elle ne choisit pas entre les deux ennemis et elle écrit ceci :

« La seule question qui compte aujourd'hui c'est : qui sera capable d'apporter la paix ? Et si Abraham, Sarah et Hagar venaient à notre secours ?

Juifs, chrétiens, musulmans, nous sommes toutes et tous les enfants de notre patriarche et de nos matriarches, notre père et nos mères, père et mères de tous les croyants et d'une multitude de nations comme nous le lisons dans le livre de la Genèse.

Nous avons reçu la bénédiction de Dieu à travers Abraham pour ses deux fils : Ismaël et Isaac. La promesse est pour tous les peuples de la terre, aucun enfant d'Abraham ne sera oublié :

« Par toi, je bénirai toutes les familles de la terre. » (Genèse 12, 3)

Bien sûr que le texte biblique est plus complexe, comme le conflit dont j'essaie de parler, et pourtant cette vérité profonde éclate au milieu de tous ces versets.

Pour nous chrétiennes et chrétiens, le Christ est venu nous rappeler cette bénédiction première donnée et offerte au monde entier, à tous les enfants de Dieu sans distinctions religieuse, géographique ou culturelle. Les extrémistes religieux ne servent que leur propre désir de pouvoir, de domination et de mort, qui n'a rien à voir avec le Dieu biblique de la vie, de l'ouverture et du désir.

Depuis toujours, la terre promise est à recevoir, à construire et à partager. Ensemble. Une terre promise qui n'est pas géographique mais intérieure, finalement. Nous sommes, comme le disait si bien Martin Luther King en son temps, la terre promise où « nous devons apprendre à vivre ensemble comme des sœurs et des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots ».

Aujourd'hui, je veux prier avec vous, pour toutes les victimes du terrorisme religieux et de l'aveuglement de leurs dirigeants partout dans le monde.

Je désire prier humblement pour la paix, pour la réconciliation, pour l'écoute mutuelle, pour la guérison des cœurs violentés, humiliés, blessés que seul Dieu pourra ressusciter. Éternel Dieu, viens à notre secours. Carolina Costa (auteure, théologienne et pasteure réformée) »

A ces mots réconfortants répond ici notre : Amen !

Christian Kempf

Notes techniques :

1. Si l'on enlève les deux paragraphes en italique, le texte est ramené à 6000 caractères (sans les espaces) sans altérer le fil de la réflexion.
2. Les 10 derniers paragraphes sont une citation littérale d'un texte publié par la pasteure Carolina Costa, de l'Eglise réformée de Genève.

La collègue m'a donné son autorisation expresse d'utiliser ce passage dans cette prédication destinée aux prédicateurs laïques.

Il n'est donc pas possible de modifier ou de raccourcir ce passage. La seule possibilité est de l'enlever complètement ainsi que toute allusion à la collègue Carolina Costa.

Si les paragraphes de Carolina Costa sont utilisés dans la prédication (comme je le recommande), il est indispensable de mentionner à haute voix son nom, par simple politesse et par fidélité à la promesse que je lui ai faite quand je lui ai demandé son autorisation.

Chants :

AL 31.14 Aube nouvelle (ARC 301)

AL 21.20 Seigneur, rassemble-nous (ARC 220)

Prière d'intercession :

Un jour, Seigneur, ta voix nous a appelés et nous a créés, et elle est là tous les jours. Tu fais de nous des hommes nouveaux et des femmes nouvelles, germes d'espérance et de paix dans le monde par ta Parole. Donne-nous la curiosité et la joie d'aller puiser dans l'Écriture que tes apôtres et tes témoins ont gravée et transmise, et permets-nous d'y trouver force et intelligence. Éveille en nous le désir et la disponibilité

pour ouvrir ensemble les Saintes Écritures et y découvrir de manière toujours neuve quelle bonne nouvelle tu as fait résonner dans ce monde par la Parole de ton Fils.

Seigneur, toi qui nous as nourris de ta Parole et qui nous as promis ton Esprit, nous te prions aujourd'hui pour ceux qui ont perdu l'espoir, pour ceux que décourage la dureté des humains. Toi qui as voulu que le mal soit vaincu, surmonté par plus de bien, garde à tous un cœur ouvert qui sache attendre et espérer.

Que ton Église jalonne la route des hommes, des femmes et des enfants de la terre de gestes d'authentique espérance. Nous t'implorons pour que dans ce monde tourmenté les violents s'apaisent, en Iran, en Israël-Palestine, en Ukraine et en bien d'autres endroits. Pour que partout se lèvent des hommes et des femmes de paix.

Aujourd'hui, tu mets ton nom dans notre bouche et ton œuvre est dans nos mains. Devant toi nous faisons silence et nous laissons notre prière aller vers toi...